

BRUIT [brɥi] n.m. – XII^e; de *bruire*; lat. *brugitum*, p.p. de *brugere* → *bruire* **1** Sensation auditive produite par des **vibrations** irrégulières. **2** Nouvelle répandue, propos rapportés dans le public. **3** (mil. XX^e) PHYS. Phénomène aléatoire gênant qui se **superpose** à un signal utile et en perturbe la réception.

VIBRATION [vibrasjɔ̃] n.f. – 1632 phys. ; 1510 « lancement d'une arme de jet » ; lat *vibratio* → *virer* **1** **Mouvement**, état de ce qui **vibre**, effet qui en résulte (son et **ébranlement**).

MOUVEMENT [muvmɑ̃] n.m. *movement* 1190 ; de *mouvoir*. **1** (Sens pr.) Changement de position dans l'espace en fonction du **temps**, par rapport à un système de référence¹.

A l'exemple de ces silences partout différents que doivent enregistrer les micros de cinéma, précieusement gardés car impossibles à imiter ; à l'exemple des quiétudes des forêts, des calmes des fonds marins, il y a au cœur des travaux de la plasticienne Sarah Behets une atmosphère propre, tangible mais insaisissable. Si l'on considère les bruits – les silences, comme autant de mouvements de l'air, d'ondes en vibrations, il apparaît, dès que l'œil embrasse l'espace tendu entre les œuvres, qu'en effet, rien n'est figé.

Cela tient au processus créatif de Sarah : gourmande de formes et d'échos, elle crée, collecte et archive des patrons de papier, des ébauches de couleurs gravées ou peintes, des découpes de plaques de cuivres, des coupons de tissu. L'atelier est une piste, une salle de bal, il y a *présentation, invitation*. Il faut du temps, le temps de la réflexion, puis les formes et les couleurs s'y mettent, elles permutent et se répendent, pivotent, changent d'axe... quand elles dansent, ça y est !

S'approcher, c'est percevoir les dimensions plurielles de cette recherche de mouvement. Dans le papier, d'abord. Dans sa résistance, sa finesse, son élasticité, sa chaleur, sa trame, sa masse ou sa légèreté, sa transparence ou son opacité. Des années de dessin ont donné à Sarah l'intuition du papier...

Voir la composition, ensuite. L'agencement des tailles douces sur la feuille comme autant de faces déployées d'un solide inconnu, l'agencement des nuances : voilà la concrétisation des œillades préparatoires, de ces petites dragues d'atelier. C'est

¹ Le Nouveau Petit Robert ©Dictionnaires Le Robert – VUEF, 2002.

comme une évidence, comme d'heureuses retrouvailles, c'est l'harmonie. Mais attention, l'amour n'est pas fusionnel : entre les figures serpentent les lisières, les bords blancs. C'est le tempo. La vibration des plaques tectoniques qui dérivent et se cognent.

La fuite de l'immobilité ne s'arrête pas là, pas encore. C'est maintenant de profondeur et de spatialisation qu'il s'agit, mais aussi de synthèse entre les dimensions précédentes. Par addition d'une seconde création à la première, gravée à nouveau ou tombée devant elle comme un voile qui révèle et qui cache à la fois, ré-entrent en scène la transparence ou l'opacité du papier, l'équilibre des formes et la superposition des teintes. Mais il y a *intrusion*. La vibration tend au flou. L'espace entre les couches permet à l'œil du regardeur de vivre une expérience singulière selon l'endroit où il se trouve. D'où il scrute ! Car apparaît un secret, une image à peine révélée qui ouvre – dès lors – un champ imaginaire sans limites. Ce sont ces *bruits sur la rétine*, ces indiscrets perpétuels, ces immanents jamais figés, traces de ce qui est, et brouilleurs de message.

Chaque pièce de ce travail peut être vue comme l'un des photogrammes du film qui dirait la recherche plastique de Sarah Behets : le mouvement y est temporel, c'est le texte sans mots du processus. Les sculptures de papier et de cuivre sont des matrices, des réminiscences de gestes d'atelier : elles offrent la possibilité d'appréhender la grande cohérence de l'œuvre.

C'est le dernier mouvement : l'image *médusante*, la beauté d'une pensée en ébullition.

Laurence Baud'huin, août 2018